

VOYAGE ROUMANIE SAMEDI - VENDREDI

Samedi : Vol => Cluj-Napoca

Visite de Cluj : église greco catholique - **nuît à Cluj**

Dimanche :

Cluj : messe

Départ pour la Bucovine : monastère de Moldovita (250km 4h30) - Sucevita (30 km 30 ') -

Radauti (19 km 20') = nuit

Lundi:

Monastères Dragomirna (42 km 50') - Humor (50 km 1h) - Voronet (11 km 16') -- Neamt (90 km 1h30) - Agapia (25 km 30') - Varatec (9km 15') - **Piatra Neamt (44 km 50') = nuit**

Mardi :

Brasov (230 km 4h) - visite de la ville - **nuît à Brasov**

Mercredi :

Sibiu (145 km 2h30) - musée des maisons traditionnelles - rencontre avec Pr. Mihăilosu - **nuît à Sibiu**

Jeudi :

Sibiu messe de l'assomption - Bucarest (282 km 4h 10) **nuît à Bucarest**

Vendredi :

Visite Bucarest - Vol => **retour**

DÉTAILS :

SAMEDI :

Vol => Cluj-Napoca

Visite de Cluj : église greco catholique - **nuît à Cluj**

Cluj-Napoca, ville située au nord-ouest de la Roumanie, est la capitale non officielle de la région de Transylvanie. Elle possède des universités, une vie nocturne animée et des monuments datant du règne saxon et hongrois. Autour de la place centrale appelée la place de l'Union se trouvent l'église Saint-Michel de style gothique et une statue spectaculaire du roi Matthias Ier de Hongrie ayant régné au XVe siècle. Construit à l'ère baroque, le palais Bánffy a été transformé en musée exposant les œuvres d'artistes roumains.

Visite de Cluj :

LA PLACE DE L'UNION

est une sorte de représentation miniature et symbolique de la population et de l'histoire de Cluj-Napoca. En effet, sur cette place carrée, vous pouvez voir des battements de style baroque, gothique, renaissance et néoclassique et l'impressionnant hôtel continental qui est une sorte de réunion de tous ces styles. La place de l'Union porte alors divinement bien son nom, d'autant plus qu'elle est le point de départ et le centre de plusieurs édifices de différentes religions tels que l'église catholique Saint-Michel, l'église réformée Saint-George et la cathédrale orthodoxe. C'est également sur la place de l'Union que se trouve le musée de la pharmacie, hébergé dans la pharmacie la plus pérenne de Cluj-Napoca (1573-1949).

De part les différentes cultures qui l'ont traversée, historiquement et géographiquement, Cluj-Napoca regorge d'édifices religieux, aussi remarquables et différents les uns que les autres.

Pourquoi pas ne pas commencer par le plus imposant : **la cathédrale orthodoxe** de Cluj Napoca (Catedrala Adormirea Maicii Domnului), au centre-ville. Elle a été construite en 1922-1923 par l'architecte George Constantin Cristinel Pomponiu, dans un style roumain traditionnel, le style « Brancovenesc » (mélange de Renaissance et d'époque Byzantine).

L'ÉGLISE DE SAINT- MICHEL,

située à coté de la place de l'Union, dans un style totalement différent, est l'une des plus belles églises gothiques de Transylvanie. Elle date du XVème siècle et a été bâtie sur les fondations d'une ancienne église. Le clocher est plus récent, il a été construit au milieu du XIXème siècle. En plus d'une architecture somptueuse, l'église abrite de superbes vitraux et tableaux, qui pour certains datent du XVème siècle également.

L'ÉGLISE « SAINTE-MARIE DU CALVAIRE »

(Biserica Romano-Catolica Calvaria) fut également construite au XVème siècle, sur les ruines d'un monastère bénédictin, et est l'une des plus anciennes églises de la Transylvanie. Une chapelle (1831) et un clocher (1922) ont été ajoutés plusieurs siècles après. L'église est passée entre les mains de plusieurs religions et a subi plusieurs destructions et reconstructions, entre sa construction et aujourd'hui (jésuites, grecs catholiques, orthodoxes), où elle est grecque catholique, depuis 1994.

Ces 3 églises sont 3 exemples de l'architecture religieuse et des différentes confessions et styles architecturaux représentés à Pluj Naca. Si ce domaine vous intéresse, vous pourrez vous procurer à l'office de tourisme de Cuj Napoca des guides de visite de la ville ayant pour thématiques les édifices religieux.

Adresses :

Cathédrale orthodoxe : Centru, Piața Avram Iancu

Église Saint-Michel : Place de l'Union

Église Sainte-Marie : Str. Manasturului 60

LE JARDIN BOTANIQUE DE CLUJ-NAPOCA.

Cet immense jardin est avec ses 14 hectares l'un des plus grands de l'Europe méridionale. A la belle saison, il devient la salle de cours des nombreux étudiants, le parc de jeux des familles, le lieu de promenade des amoureux et le terrain des chercheurs et des botanistes. Le jardin a été créé en 1920 par le professeur Alexandru Borza et il appartient aujourd'hui à l'université Babes-Bolyai. En plus d'être un poumon vert pour la ville, le parc est composé de plus de 650 000 plantes (avec des plantes spécifiques de chaque saison et de plusieurs parties du globe), trois serres chauffées (dont une avec 80 espèces différentes de palmiers, une dédiée aux plantes australiennes et une aux plantes méditerranéennes), un jardin japonais et un jardin romain. Si vous visitez Cluj-Napoca les mois d'hiver, vous pourrez également visiter le musée et l'institut de la botanique. L'attraction principale du jardin Alexandru Borza est le lotus géant d'Amazonie : avec de magnifiques feuilles blanches de plus d'un mètre de diamètre, qui à la manière des papillons, meurent au bout de 24 heures.

Adresse : 42, Republicii Street

Tél : +4 0264/592.152

Tarifs : 4 lei (soit un peu moins d'1 euro)

Horaires : 9h-19h (les serres chauffées ferment plus tôt)

LE MUSÉE ETHNOGRAPHIQUE

de Cluj-Napoca (Muzeul Etnografic al Transilvaniei) a été fondé en 1922, c'est l'un des plus importants musées ethnographiques de Roumanie. Il permet aux touristes comme aux habitants de Cluj-Napoca, d'appréhender, de manière aussi exhaustive que possible, les traditions, coutumes, modes de vie des peuples et des populations de Transylvanie. Le musée est construit d'une façon originale, une partie des collections est exposée dans le Palais de la Redoute tandis que l'autre partie, le Parc ethnographique Romulus Vuia, se trouve en plein air, dans la forêt d'Hoia. Le Palais de la Redoute abrite plus de 65 000 objets (céramiques, vêtements, artisanat, textiles, habitation) et plus de 50 000 photos retraçant la vie quotidienne et l'histoire des transylvains. Ouvert de mai à octobre, le Parc ethnographique Romulus Vuia propose de visiter des fermes, des habitations et des bâtiments traditionnels de plusieurs zones et époques de la Transylvanie. En plus de ces collections permanentes très riches, le musée organise de nombreuses expositions temporaires et manifestations.

Adresse : Str. Memorandumului 21 Tél : (264) 592.344

Site internet : www.muzeul-etnografic.ro

SALINE DE TURDA

A 30 km de Cluj-Napoca se trouve la petite ville de Turda, célèbre pour sa mine de sel Salina Turda, inscrite sur la liste des monuments historiques, dont une partie a aujourd'hui été transformée en centre de loisirs et de bien-être. Les mines Iosif, Maria Tereza et Rudolf peuvent se visiter et Turda est construite sur une couche de sel qui existe toujours, et qui à certains endroits atteint plus de 1000 mètres d'épaisseur. En plus de cette mine incroyable, vous pourrez profiter de votre journée à Turda pour voir les ruines d'anciens bains romains (Castra Potaiasa) et vous promener dans une ville à taille humaine typique de l'architecture roumaine.

Salina Turda :

Site internet : <http://salinaturda.eu/?lang=en>

Adresse : Turda, Str.Aleea Durgaului No.7, District: Cluj

Tél : +40371-302337

E-mail : office@salinaturda.eu

Horaires : tous les jours 9h-16h

Tarif : adulte : 20 lei / adulte , 10 lei / enfant

DIMANCHE AOÛT :

Cluj : messe dans une église catholique vers 9h

Départ pour la Bucovine : monastère de Moldovita (250km 4h30) - Sucevita (30 km 30 ') -
Radauti (19 km 20') = nuit



MONASTÈRE DE MOLDOVIȚA



Vue de l'église

Depuis 1993, l'église du monastère, l'église de l'Annonciation, est inscrite au patrimoine mondial de l'UNESCO sous la dénomination collective d'églises de Moldavie, avec les églises d'Arbore, Humor, Pătrăuți, Proboata, Suceava, Voroneț et Sucevița pour leurs peintures murales extérieures et intérieures de style byzantin.

Histoire

Des légendes locales racontent qu'une église en bois avait été construite à cet emplacement au XIVe siècle par des ermites vivant dans les bois environnants. Des sources documentaires indiquent pour leur part qu'il existait une église en pierre pendant le règne d'Alexandre Ier de Moldavie (1400-1432)³. À la fin du XVe siècle, un glissement de terrain a détruit en grande partie cette église, dont les ruines se trouvent toujours à proximité du monastère actuel.

Celui-ci a été construit en 1532 par le voïvode Petru Rareș⁴. Les fresques murales intérieures et extérieures sont peintes en 1537.

En 1612, le métropolite Efrem restaure l'enceinte fortifiée et fait construire une résidence voïvodale (clisiarnița) sur le côté Nord-Ouest. On y trouve aujourd'hui le musée du monastère⁵.

Le monastère est toujours habité par des religieuses de nos jours.

Architecture

Le monastère possède encore aujourd'hui l'ensemble de ses éléments d'origine : l'église, les cellules des religieuses et la maison princière. D'épais murs d'enceinte de six mètres de haut et des tours de défense protègent l'ensemble monastique.

Fresques de l'église



Arbre de Jessé de l'église de l'Annonciation (fresque extérieure).

Comme les autres monastères peints de Bucovine construits par Petru Rareș, le monastère de Moldovița présente des fresques extérieures et intérieures considérées comme originales et inventives pour l'époque. Elles furent réalisées par Toma de Suceava en 1537 dans des tons ocre, rouge, jaune et bleu. Ses peintures extérieures sont particulièrement bien conservées.

La façade sud offre deux compositions principales : un arbre de Jessé, qui illustre la généalogie de Jésus Christ, encadré par les patriarches des douze tribus d'Israël, et par un groupe d'historiens et philosophes antiques : Thucydide, Homère, Aristote, Platon, Socrate, Plutarque, entre autres. Cette « frise des philosophes » est un thème que l'on retrouve sur d'autres églises peintes de la

région, par exemple à Voroneț. D'autre part, l'Hymne Acathiste à la Mère de Dieu illustre en 24 scènes les 24 strophes de l'Hymne. Au-dessous, on trouve une scène représentant Le Siège de Constantinople, qui est un hommage à l'événement historique ayant eu lieu en 1453, mais aussi une allégorie de la résistance des Moldaves contre les Ottomans.

LE MONASTÈRE DE SUCEVIȚA



(roumain : Mănăstirea Sucevița) est édifié à la fin du XVI^e siècle par la famille Movila. Il est souvent considéré comme « le testament de l'art moldave ». Depuis 2010, l'église du monastère, l'église de la Résurrection, est classée par l'UNESCO comme patrimoine mondial de l'Humanité.

Historique



Monastère de Sucevița, église de la Résurrection.



Monastère de Sucevița, église de la Résurrection.

La construction de l'ensemble monastique fut entreprise par Ieremia Movilă et Simion Movilă, futurs princes, et Gheorghe, évêque de Rădăuți et futur Métropolitain de Moldavie, tous trois petits-fils de Pierre IV Rareș. Elle dura de 1581 à 16012.

La première église bâtie par les membres de famille Movilă sur l'emplacement de l'actuel complexe monastique était de dimension modeste. Sous le règne de Pierre VI Șchiopul, les trois frères Movilă

étaient devenus les conseillers du prince et disposaient d'un important patrimoine lorsqu'ils commencèrent l'édification par l'église érigée entre 1582 et 1584.

Après avoir accédé au trône de Moldavie en 1595, Ieremia Movilă fait ajouter à l'église deux portiques extérieurs aux entrées des côtés nord et sud, puis les murailles fortifiées de forme rectangulaire et les quatre tours d'enceinte qui donnent au monastère son aspect de cité médiévale. Il y ajoute enfin une résidence pour les princes, aujourd'hui en ruines, et les cellules des moines.

Les fresques murales ont été réalisées par les deux grands artistes moldaves Ion et Sofronie Zugravul entre septembre 1595 et juillet 1596. Elles sont dans un bon état de conservation et possèdent toujours leur couleur dominante vert-foncé, même sur la paroi nord exposée aux intempéries.

En 2010, l'église de la Résurrection du monastère de Sucevita rejoint les églises d'Arbore, Humor, Moldovița, Pătrăuți (en), Probota (en), Suceava (de) [Suceava]] et Voroneț sur la liste du patrimoine mondial de l'UNESCO. Ces dernières y avaient été inscrites en 1993 sous le nom d'églises de Moldavie pour leurs peintures murales extérieures et intérieures de style byzantin.

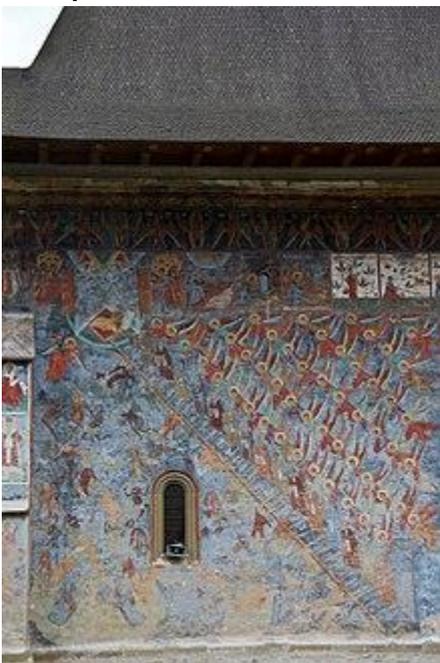
Intérieur

Un trait caractéristique de la peinture de Sucevița est son penchant pour la narration : on y trouve des cycles complets de vies de St Jean le Nouveau (exonarthex), Saint-Nicolas et Saint-Georges (pronaos).

Dans la chambre mortuaire ont été inhumés les frères Ieremia et Simion Movilă dans des pierres tombales taillées en marbre de Ruschita. Le monastère possède également les couvertures de tombeau des deux princes Ieremia représenté debout vivant et Simion en gisant.

Le tableau votif représentant toute la famille de Ieremia Movilă est situé traditionnellement à gauche de la porte du naos. En face de cette porte se trouve un second tableau votif avec le portrait du métropolite Gheorghe Movila et du boyard Ioan Movilă, père des trois frères et ancien « mare Logofăt », mort moine sous le nom de Ioanichie.

Fresques extérieures



L'Échelle sainte.

Les peintures extérieures du monastère sont les mieux conservées de toutes celles de Moldavie et les seules où l'on peut admirer sur la façade nord l'Échelle sainte, composition impressionnante par sa taille et par l'ordre régnant parmi les anges et le chaos de l'enfer. Cette scène symbolise le combat entre le bien et le mal, l'aspiration de l'homme vers la perfection.

Sur les parois des absides, sept registres représentent « la Prière de tous les Saints », thème unique dans l'art chrétien orthodoxe. La façade sud est décorée d'un Arbre de Jessé placé au-dessus d'une frise représentant les philosophes de l'Antiquité, d'une « Prière à la Vierge » et du « Brasier en flammes », ainsi que du « Voile de la Mère du Seigneur ».

LUNDI:

Monastères Dragomirna (42 km 50') - Humor (50 km 1h) - Voronet (11 km 16') -- Neamt (90 km 1h30) - Agapia (25 km 30') - Varatec (9km 15') - **Piatra Neamt (44 km 50') = nuit**

DRAGOMIRNA



Photo: gov.ro

Des fortifications entourent cette construction, qui est plus protégée que les autres monastères de Bucovine. L'explication se retrouve sur l'inscription sur la campanile, selon laquelle, vers 1627, à l'époque du règne de Miron Barnovski, les attaques des Turcs et des Tartars s'étaient considérablement multipliées dans la région. C'est pourquoi, Dragomirna ressemble à une forteresse, de par ses grosses tours carrées aux quatre coins de l'édifice. Puis, vers la moitié du 19e siècle ont été construites les cellules sur les côtés est et nord des fortifications.

Dragomirna se distingue également par ses dimensions qui sont impressionnantes par rapports aux autres monastères orthodoxes - d'habitude plus petits, plus intimes. "Son aspect étonne et émerveille à la fois (affirmait l'historien roumain Nicolae Iorga). Haute et svelte comme une jolie châsse abritant de saintes reliques, elle est un joyau architectural ornant les forêts séculaires de la Bucovine".

HUMOR

Le monastère de Humor est un monastère de Bucovine en Roumanie, se trouvant à 5 km de la ville de Gura Humorului. Il a été bâti par le logothète Toader Bubuioag entre 1530 et 1535.

Historique

Le premier monastère bâti en 1415 par Ioan Vornicul sous le règne d'Alexandre Ier cel Bun a été complètement détruit. Le nouveau monastère a été rebâti entre 1530 et 1535 par Toader Bubuioag à l'initiative du prince Pierre IV.

Le fondateur, Toader Bubuioag (mort en janvier 1539) et son épouse sont inhumés dans la chambre funéraire et un tableau votif l'y représente ainsi que le prince Pierre IV qui a patronné le programme de restauration des monastères de la principauté de Moldavie.

Au-dessus de sa sépulture une fresque de la Vierge avec à ses pieds son épouse Anastasia (mort le 29 septembre 1527).

Ce n'est qu'en 1990 qu'une communauté de nonnes va se réinstaller dans les lieux.



L'église
Façade occidentale de l'église du monastère de Humor : le jugement dernier



Tour clocher du monastère de Humor

L'église dédiée à l'Assomption est la première église à avoir été peinte à l'extérieur. Les fresques dont la couleur dominante est le rouge sont l'œuvre du peintre Toma de Suceava.

La façade occidentale est dominée par une peinture du Jugement dernier. En entrant le visiteur pénètre dans l'exonarthex largement éclairé, puis vient le pronaos faiblement éclairé par des fenêtres gothiques et enfin la chambre des tombeaux qui reste dans l'obscurité.

La voûte du pronaos représente la vierge entourée d'anges et de prophètes. Au-dessus de la porte donnant sur la chambre des tombeaux la dormition de la Vierge.

La chambre funéraire est plus bas de plafond que les autres pièces car elle cache une pièce secrète qui abritait le trésor du monastère.

VORONET

Le monastère de Voroneț ((ro) Mănăstirea Voroneț) est un monastère de Bucovine en Roumanie, se trouvant près de la ville de Gura Humorului. Il a été bâti sous l'ordre de Étienne III le Grand ((ro) Ștefan cel Mare) en 3 mois et 3 semaines, du 26 mai au 14 septembre 1488 à la suite d'une victoire contre les Ottomans.

Architecture

L'église du monastère est de plan tréflé ; elle est composée d'un sanctuaire, d'une nef à absides latérales surmontée d'une coupole à tambour et d'un narthex voûté d'une calotte.



Peintures



- Peinture sur un mur à l'extérieur représentant le jugement dernier. En style orthodoxe byzantin on y voit à gauche le paradis où on trouve des saints et en bas à gauche l'Arbre de la Vie et la Croix orthodoxe. Dans la partie droite on voit les enfers avec des démons et le feu qui descend dans les abysses de la terre. En haut il y a l'image contemplative du Christ tout-puissant qui regarde avec sagesse les deux mondes et à droite et à gauche du Christ, on voit les signes du zodiaque¹.
- Les peintures intérieures datent de l'époque de la construction. En revanche, les peintures extérieures ont été ajoutées au siècle suivant, entre 1534 et 1535, sous Pierre IV Rareș². Le fond de la majeure partie des fresques est d'un bleu appelé bleu de Voroneț à cause de sa teinte unique.
- Sur la façade ouest est illustré le jugement dernier, sur la façade nord (la plus abîmée en raison de l'exposition aux vents et à la pluie), on reconnaît des scènes de la création du monde et sur la façade sud se trouve un arbre de Jessé.
- Dans les fresques de Voroneț, les portraits imaginaires des patriarches de l'église orthodoxe roumaine et slave sont représentés pour la première fois³.
- Ses peintures ont donné à l'église de Voroneț le surnom de « Sixtine d'Orient ».



•

NEAMȚ

Le Monastère de Neamț (Mănăstirea Neamț en Roumain), monastère de l'Église orthodoxe roumaine est une des plus vieilles et importantes constructions religieuses en Roumanie. Il a été construit au cours du XIV^e siècle et constitue un exemple d'architecture moldave médiévale.

Histoire

Le monastère est né de l'implantation de moines au début du XIV^e siècle. Dans la deuxième moitié du siècle, le voïvode de Moldavie Petru Mușat (1375-1391) fait édifier la première église en pierres. C'est cependant Étienne le Grand qui donne son ampleur au monastère en faisant rebâtir l'église ; les travaux sont achevés après sa victoire sur le roi de Pologne Jean I^{er} Albert Jagellon et l'église est consacrée le 14 novembre 1497 à l'Ascension (Înălțarea Domnului).

Le monastère prend une grande importance dans l'histoire de la Moldavie médiévale; notamment par sa bibliothèque et sa production de manuscrits et d'icônes.

Après une période de déclin au XVII^e siècle et XVIII^e siècle, le monastère reprend une importance certaine au début du XIX^e siècle avec l'installation de presses d'imprimerie.

Architecture

Le monastère est un des meilleurs exemples de l'architecture moldave du Moyen Âge dans toute sa maturité. Le délicat décor extérieur de l'église principale en est une preuve : ouvertures gothiques, décor de briques naturelles et vernissées.

Œuvres d'art

L'église renferme le tombeau d'Étienne II de Moldavie, fils d'Alexandru cel Bun ainsi que de nombreuses icônes.

Le trésor possède de nombreuses miniatures du XVe siècle. La bibliothèque (11 000 volumes) est une des plus riches en manuscrits anciens de Roumanie.



Galerie

Fresques dans la galerie de la tour d'entrée



□

L'église du monastère



□

AGAPIA

Le **monastère d'Agapia** (*Mănăstirea Agapia Nouă* en roumain) Il est en fait composé de deux monastères.

▪ Le premier est Agapia din Vale (Monastère dans la vallée) ou Agapia Nouă et se situe au bout du village d'Agapia.

Construit par l'architecte Ionasc Ctisi, probablement originaire de Constantinople sur les ordres du voïvode Basile le Loup (Vasile Lupu) entre 1642 et 1647, il fut consacré en présence du voïvode lui-même et du métropolite de Moldavie, Varlaam Moțoc. Le monastère fut incendié par les Ottomans en 1821. Reconstitué en 1823, sa façade néoclassique actuelle date des rénovations réalisées entre 1882 et 1903. L'église consacrée aux Saints Archanges Michel et Gabriel possède des fresques exécutées entre 1858 et 1861 par Nicolae Grigorescu, alors qu'il avait entre 18 et 21 ans.

Au milieu du XIXe siècle, les moines furent remplacés par des nonnes.

▪ Le second monastère est Agapia din Deal (Monastère sur la colline) - également appelé Agapia Veche (Vieux monastère) - et se situe en pleine forêt à 2,2 km du monastère principal.

Il fut fondé par la princesse Maria, la première épouse de Petru Rares, en 1527, et il est aujourd'hui habité par des religieuses. La particularité de son église Saint Jean Bogoslov (Sf. Ioan Bogoslov) est d'être en bois.

Architecture

Le monastère possède plusieurs ensembles classés parmi les monuments historiques de Roumanie :

- l'église des Saints Voïvodes du XVIIe siècle ;
- la chapelle de la Naissance de la Vierge de 1864 ;
- l'église en bois St-Jean de 1821 ;
- les cellules des moines des XIXe siècle et XXe siècle ;
- les murs d'enceinte des XIXe siècle et XXe siècle ;
- la tour-clocher de 1823 ;

- l'église en bois de la Dormition de la Vierge de 1780.



VARATEC

Le monastère de Văratec est un monastère orthodoxe roumain situé dans la commune d'Agapia, dans le nord du județ de Neamț, à 12 km au sud de Târgu Neamț et à 40 km au nord de Piatra Neamț, le chef-lieu du județ.

Il est logé dans une petite vallée des contreforts orientaux des Carpates.

Son histoire a débuté en 1785 lorsque des prêtres de Iași fondèrent un ermitage. Deux ans plus tard, en 1787, ils s'unissaient avec les religieux de l'ermitage de Topolnița.

En 1803, le monastère est officiellement fondé et la construction des édifices religieux commence.

Architecture

De nos jours, le monastère possède plusieurs ensembles classés parmi les monuments historiques de Roumanie :

- Église de la Dormition de la Vierge (Adormirea Maicii Domnului) (1808-1812) ;
- Tour-clocher du XIXe siècle ;
- Église St Jean-Baptiste (Sf. Ioan Botezătorul) de 1844 ;
- Église de la Transfiguration (Schimbarea la Față) de 1847 ;
- Cellules des moines des XIXe siècle et XXe siècle.

PIATRA NEAMT

Piatra Neamț est une ville pittoresque du nord-est de la Roumanie en Moldavie. Elle est le chef-lieu du județ de Neamț et le chef-lieu de la région de développement du nord-est et comptait 85 055 habitants en 2011.

L'ensemble touristique et monumental le plus visité de Piatra Neamț est la Cour Princière, construite sous le règne d'Étienne le Grand (Ștefan cel Mare) dans la deuxième moitié du XVe siècle au cœur de la vieille ville : on y voit les vestiges de la Cour Princière (Curtea Domnească), de la Tour du Clocher (Turnul Clopotniței), (19 m de haut) et de l'église St-Jean-Baptiste (Biserica Sf. Ioan de style moldave avec des éléments byzantins, gothiques et des ornements locaux, disques de céramique).

Autres monuments historiques :

- La Citadelle de Bâta Doamnei, située à 4 km au sud-ouest de la ville, site archéologique où furent trouvés de nombreux témoignages de la civilisation de Coucouteni-Tripolie, de l'âge du bronze et de la culture dace.
- La synagogue, édifice en bois construit en 1766 à la limite orientale de la Cour Princière et préservée des destructions des années 1940.

MARDI

Brasov (230 km 4h) - visite de la ville - **nuit à Brasov**

BRASOV

Brasov (en hongrois Brassó, en allemand Kronstadt : ville de la couronne, en latin Corona : couronne) est une ville du centre de la Roumanie, à la courbure des Carpates,



Église noire

L'église noire de style gothique.

Construite vers 1380 sur le socle probable d'une ancienne chapelle détruite pendant l'invasion mongole en 1241, l'église noire dans le centre-ville en style gothique permet à environ 5 000 personnes d'y entrer

Elle comprend une cloche de six tonnes qui est la plus grande de Roumanie et le plus grand orgue d'Europe de l'Est avec 4 000 tubes, un des plus anciens et des plus grands orgues au monde.



Cette ville dont les origines remontent au Moyen Age fête cette année 775 ans d'existence. Pour mieux comprendre son évolution au fil des siècles, nous vous conseillons de visiter l'**ancienne citadelle** de Braşov. Selon Radu Ştefănescu, directeur du Musée départemental d'histoire de Braşov, de nos jours, il reste très peu de l'ancienne cité, car la ville s'est développée, s'est répandue au-delà de ses murs que les habitants avaient beaucoup de mal à entretenir. Puis, les techniques des sièges se sont perfectionnées, alors que les fortifications sont devenues moins résistantes. Toutefois, au début....

«Construite en haut d'une colline, en 1395, la cité a été une des moins vulnérables de Transylvanie. Au début, son système de fortifications était constitué de 3 rangées de murailles et il était pourvu de 32 tours et de 7 bastions. Une partie seulement de ces fortifications a été conservée jusqu'à nos jours. Initialement, elles comportaient 4 autres tours de guet extérieures. Deux tours ont été préservées et restaurées. Ce qui reste des anciens murs de défense a été intégré au patrimoine de notre musée, qui a d'ailleurs assuré la restauration de ces éléments de fortification de la cité de Braşov ».

«Casa Sfatului - la **Maison du Conseil** - un édifice emblématique pour la ville de Braşov - dont l'attestation documentaire remonte à 1420, lorsqu'il servait de siège pour la guildes des fourreurs. Nous gérons également le Bastion des Tisserands. Les deux accueillent des expositions permanentes. Dans ce dernier vous avez l'exposition "La Cité de Braşov et les fortifications du Pays de Bârsa". L'ensemble gravite autour d'une splendide maquette de la cité, réalisée voici plus d'un siècle par un de ses habitants, Friedrich Herman. La pièce en tant que telle est tout à fait exceptionnelle, c'est pourquoi elle compte parmi les trésors du patrimoine culturel national ».

La visite de Braşov ne serait pas complète sans connaître aussi la Rue de la Ficelle, dont l'existence est attestée dans des documents du 17e siècle. Au début, c'était un simple couloir censé venir en aide aux pompiers. Aujourd'hui, cette rue extrêmement étroite est une des curiosités de la ville. Certains la considèrent même comme la ruelle la plus étroite en Europe. Et pour cause : elle a entre 1,11 et 1,35 mètres de large et 80 mètres de longueur. C'est l'endroit où se donnent rendez-vous les amoureux, c'est un véritable défi pour les photographes et un must pour tous les touristes qui passent par Braşov.

MERCREDI

Sibiu (145 km 2h30) - musée des maisons traditionnelles - rencontre avec Pr. Mihaï Iosu - nuit à Sibiu

SIBIU

La ville de Sibiu (prononcée [si'biw] ; en allemand Hermannstadt, en hongrois Nagyszeben, plus rarement Sabinia en latin1, et historiquement en français Sebeste, Ceben2) rappelant le nom des montagnes proches : Cibin

Aujourd'hui, en particulier après l'exode massif des Saxons vers l'Allemagne, la ville est roumaine en très grande majorité (plus de 95 %). Cependant, Klaus Iohannis, actuel président de la Roumanie et d'origine allemande, a été maire de la ville de 2000 à 2014, élu à de larges majorités sous l'étiquette du Forum démocratique des Allemands de Roumanie (FGDR). **Sibiu, une ville au parfum médiéval et l'une des plus belles et des plus propres de Roumanie. Surtout, après l'installation d'un Allemand sur le fauteuil de maire de la ville, les choses ont commencé à bouger à Sibiu; travaux de rénovation, un centre ville impeccable, façades éclairées et mises en valeur, nombre croissant de touristes. Chapeau bas, Monsieur le Maire!**

Située au cœur de la Roumanie et baignée par la rivière Cibin, la ville de Sibiu charme le voyageur par son air de bourg médiéval qui invite à la découverte en toute saison. Avec son air d'autrefois, Sibiu est un véritable musée en plein air, aux maisons datant de 1380 qui se dressent au bord des ruelles étroites, aux escaliers qui descendent vers la «ville basse », à l'imposante église évangélique dont la construction a duré deux siècles, à la Grande et la Petite Place entourées par des édifices séculaires. La rigueur allemande et l'esprit latin, alerte, badin, ont créé à Sibiu une façon de vivre originale et pittoresque. Mais Sibiu est également un véritable centre culturel de la Roumanie. C'est ici que fut créée, en 1861, l'Association transylvaine pour Littérature roumaine et culture » qui se chargea de la création de la Bibliothèque. Un important rôle culturel revint également à la publication «Tribuna » dirigée au début par le grand écrivain roumain Ioan Slavici. Lorsque l'on dit Sibiu, on dit aussi le Musée Brukenthal, inauguré en 1817. Réalisé par le baron Samuel von Brukenthal, le musée renferme de nos jours non seulement une remarquable galerie d'art, mais aussi des collections d'archéologie, d'histoire, d'ethnographie et de sciences naturelles.

Partie intégrante du Musée Brukenthal, le Musée d'Histoire fonctionne dans un édifice représentatif pour la Roumanie et pour la Transylvanie, car il s'agit d'un grand monument gothique laïque. De 1850 à 1948, ce bâtiment abritait la mairie de Sibiu. On a changé les décorations pour mettre en évidence l'importance de l'époque, mais, après la révolution de décembre '89, on a décidé de modifier la structures. Le baron Brukenthal a été un esprit éclairé du siècle des lumières et il s'est mis à collectionner toute sorte d'objets d'art et de tableaux depuis sa jeunesse. Une partie des collections lui appartient. Entre temps, elles se sont enrichies avec nombre d'objets d'archéologie. Le musée est structuré sur 2 grands thèmes : le premier présente l'évolution du sud de la Transylvanie, à partir de la préhistoire jusqu'à la modernité, c'est-à-dire jusqu'en 1918, et le deuxième est dédié aux grandes collections du musée. Vous allez y découvrir des objets fabuleux datant du temps des Daces et des Romains, une exposition consacrée aux mouvements culturels nationaux de Transylvanie ; il y a ensuite la grande collection d'outils des maîtres artisans d'autrefois, une collection d'armes et d'armures médiévales, une autre consacrée à l'évolution de l'art de la verrerie et finalement une riche collection de sceaux de la région.

MUSÉE DE PLEIN AIR ASTRA DE DUMBRAVA SIBIULUI

C'est le plus grand musée ethnographique à ciel ouvert de Roumanie. Niché dans un parc ombragé, il compte près de 350 bâtiments traditionnels, parfaitement reconstitués *in situ*, qui illustrent le

patrimoine du pays. Flânez entre les moulins à eau et à vent, les ateliers, les forges et maisons d'artisans, et ne manquez pas l'**église de bois de Dreata** dont les parois intérieures sont recouvertes de peintures murales illustrant la Bible.

Rencontre avec le professeur père Michel Iosu

JEUDI

Sibiu messe de l'assomption - Bucarest (282 km 4h 10) **NUIT À BUCAREST**

BUCAREST

- Palais du Parlement
- Quartier de Lipscani, vieille ville
- Avenue de la Victoire - Calea Victoriei, pour la concentration de musées et d'institutions, le Palais CEC et le passage Macca-Vilacrosse
- Auberge de Manuc - Hanul lui Manuc, ancien caravansérail
- Vieille cour princière - Curtea Veche
- Place de la Révolution - Piața Revoluției, pour la statue équestre de Carol Ier et le Mémorial de la Renaissance
- Arc de triomphe
- Place de l'Université - Piața Universității
- Hôpital Coltea
- Gare de Bucarest Nord - Gara de Nord

LE BUCAREST DES LIEUX DE CULTE

- Eglise du monastère Stavropoleos
- Cathédrale patriarcale
- Eglise Saint-Antoine - Biserica Sfântul Anton
- Synagogue chorale de Bucarest - Templul Coral
- Grande synagogue de Bucarest - Sinagoga Mare
- Eglise Crețulescu - Biserica Kretzulescu
- Eglise Saint-Georges - Biserica Sfântul Gheorghe Nou
- Cimetière de Bellu, pour la tranquillité des lieux
- Eglise Saint-Nicolas

ROUMANIE : SEPT MARTYRS DU RÉGIME COMMUNISTE BÉATIFIÉS



LE PAPE FRANÇOIS A BÉATIFIÉ DIMANCHE SEPT ÉVÊQUES ROUMAINS EMPRISONNÉS ET TORTURÉS PAR LE RÉGIME COMMUNISTE, LORS D'UNE MESSE GÉANTE À BLAJ. A L'IMAGE DES MARTYRS, LES CHRÉTIENS SONT APPELÉS À LA LIBERTÉ ET À LA MISÉRICORDE FACE AUX PERSÉCUTIONS ET AUX IDÉOLOGIES, A-T-IL AFFIRMÉ AU COURS DE LA CÉLÉBRATION.

Après les autorités et les orthodoxes le premier jour et les catholiques latins hongrois le second jour, le successeur de Pierre a dédié sa troisième journée en Roumanie aux gréco-catholiques roumaines. Pour cela, il s'est rendu à Blaj, cœur historique de cette communauté unie à Rome depuis 1698. Pendant l'ère communiste, les gréco-catholiques ont particulièrement souffert puisque leur Eglise a été interdite et dissoute au sein de l'Eglise orthodoxe roumaine. Ce n'est qu'en 1989 avec la chute de Ceausescu qu'elle a pu renaître.

Persécutés et emprisonnés, a salué le chef de l'Eglise catholique dans une homélie applaudie par les quelques 60.000 personnes présentes, les sept évêques béatifiés pendant la célébration ont offert un "précieux héritage", un "message prophétique" : celui de la liberté et de la miséricorde. A la suite des sept évêques martyrs, les chrétiens doivent faire prévaloir la fraternité sur la division. Notamment par la "fraternité du sang" qui a montré que c'est au cœur des persécutions que les chrétiens sont le plus uni. Et envers les "bourreaux", a demandé le pontife, les chrétiens doivent puiser dans leur foi pour "vaincre la rancœur par la charité et le pardon".

LES NOUVELLES IDÉOLOGIES ATHÉES

Pour le successeur de Pierre, cela est d'autant plus nécessaire qu'existent désormais de nouvelles idéologies visant à "déraciner" les peuples. Ces "colonisations idéologiques", a-t-il poursuivi, nuisent par les "propositions aliénantes". Elles ne cherchent que les intérêts personnels immédiats et chosifient les personnes et sont ainsi tout autant athées que les totalitarismes du XXe siècle. Et le pape d'insister : ces voix veulent "éliminer et enterrer" l'héritage des peuples en semant la peur et la division.

Dans son homélie, le Souverain pontife a eu des mots d'une rare force pour dénoncer - sans jamais utiliser le mot 'communisme' - la "féroce oppression" du système "idéologique totalitaire et coercitif" en vigueur en Roumanie dans la seconde moitié du XXe siècle. Les gréco-catholiques, dont les sept évêques béatifiés au cours de la célébration, ont été particulièrement persécutés par ce régime "dictatorial et athée" et ses discours et actions voulant "l'expulsion et l'anéantissement" des voix discordantes.